

CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI MATTEO  
VEGLIA PASQUALE  
Mt 28, 1-10

*Ore 4.* Dove vai, Maria Maddalena, in compagnia delle sante donne? Verso dove cammini con questo passo veloce? Vai verso il sepolcro... Vi arrivi, la terra trema, il sepolcro si apre, un angelo appare... Gesù non è più là; è resuscitato come aveva detto... Cerchi morto colui che è vivente... Dove corri Maddalena, dove corri così veloce: le tue altre compagne prendono un'altra direzione: dove vai tutta sola?... Le altre sante donne ritornano alla casa di quelle con cui, insieme a te, hanno passato la notte. Tu, tu corri ad avvertire gli apostoli: «La tomba è vuota, e non sappiamo dov'è il corpo del Signore». Pietro e Giovanni a queste parole corrono verso il sepolcro: corrono molto veloci e tu, fedele Maddalena, Maddalena fedelissima, corri con loro... Giovanni arriva per primo, Pietro in seguito, con te... Pietro e Giovanni vedono il sepolcro vuoto, gridano alla resurrezione e se ne ritornano meravigliati... Tu, tu rimani, fedele Maddalena, rimani alla porta del sepolcro e piangi... suonano le ore 5, ti sporgi per guardare l'interno del sepolcro, sempre piangendo: vedi due angeli vestiti di bianco: «Donna, dicono, perché piangi? Hanno portato via il mio Signore e non so dove lo hanno posto»... Maddalena, non hai tanta scienza come Pietro e Giovanni: ma non è la scienza che Gesù ricompensa, è l'amore: tu hai più amore... Un'ombra appare dietro di te nella mezza luce del mattino: ti giri: quest'ombra è un po' distante dal sepolcro alla porta del quale tu sei, vicino alla casa del giardiniere. È forse il giardiniere, tu dici: potrebbe sapere che ne è stato del corpo del mio Signore: «Donna perché piangi? Cosa cerchi?» ti dice l'ombra nello stesso momento... È il giardiniere, pensi, e dici: se sei tu che l'hai portato via! Signore, dimmi dove l'hai messo, ed io lo porterò con me... E nello stesso tempo ti avvicini a quest'uomo... Sei arrivata a due passi da lui: apre la bocca di nuovo: «Maria». Oh, allora beata e fedelissima Maddalena, cadi ai suoi piedi, rapita, «Rabbuni». «Maestro mio» dici... È il tuo Maestro che ti è apparso, a te, per prima, dopo sua madre immacolata, oh Maddalena la peccatrice, è te che egli ha amato più di tutti i suoi apostoli, più di tutti gli uomini dopo sua madre: oh, tutta la terra proclamerà beata anche te... Il tuo Salvatore è là, tieni i suoi piedi tra le mani: piangi ancora, piangi addirittura più di prima, fedelissima Maddalena, ma è di gioia, è di felicità, è di una felicità per la quale ti sembra di stare per morire... Il tuo bene amato Signore è resuscitato, glorioso per sempre, felice per sempre! Oh Maddalena, la tua felicità si zittisce ora, tu baci i suoi piedi: non hai più parole, ma solamente baci e lacrime: il tuo bene amato è beato per sempre, sempre... Piangi, piangi Maddalena: sì, piangi, piangi, piangi di gioia, tu che hai tanto pianto di dolore, e fammi condividere le tue lacrime, a me, tuo indegno figlio e a tutti gli uomini, tutti figli di Gesù, e tutti di conseguenza tuoi<sup>1</sup>...

*4 heures.* Où allez-vous, Marie Magdeleine, en compagnie des saintes femmes ? Où marchez-vous de ce pas rapide ? Vous allez vers le sépulcre... Vous y arrivez, la terre tremble, le sépulcre s'ouvre, un ange apparaît... Jésus n'est plus là ; il est ressuscité comme il l'avait dit... Vous cherchez mort celui qui est vivant... Où courez-vous Magdeleine, où courez-vous si vite : vos autres compagnes prennent une autre direction : où allez-vous toute seule ?... Les autres saintes femmes retournent à la maison de celles d'entre elles où, avec vous, elles ont passé la nuit. Vous, vous courez avertir les apôtres : « Le tombeau est vide, et nous ne savons où est le corps du Seigneur. » Pierre et Jean à ces mots courent vers le sépulcre : ils courent très vite et vous, fidèle Magdeleine, Magdeleine très fidèle, vous courez avec eux... Jean arrive le premier, Pierre ensuite, avec vous... Pierre et Jean voient le sépulcre vide, crient à la résurrection et s'en retournent émerveillés... Vous, vous restez, fidèle Magdeleine, vous restez à la porte du sépulcre et vous pleurez... 5 heures sonnent, vous vous penchez pour regarder l'intérieur du sépulcre, pleurant toujours : vous y voyez deux anges vêtus de blanc : «Femme, disent-ils, pourquoi pleures-tu ? Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis... »

---

<sup>1</sup> Traduzione a cura delle Discepolo del Vangelo.

Magdeleine, vous n'avez pas autant de science que Pierre et Jean : mais ce n'est pas la science que récompense Jésus c'est l'amour : vous avez plus d'amour... Une ombre paraît derrière vous dans le demi-jour du matin : vous vous retournez : cette ombre est à quelque distance du sépulcre à la porte duquel vous êtes, près de la maison du jardinier. C'est peut-être le jardinier, vous dites-vous : ne saurait-il pas ce qu'est devenu le corps de mon Seigneur : « Femme pourquoi pleurez-vous ? Que cherchez-vous ? » vous dit l'ombre au même moment... C'est le jardinier, pensez-vous, et vous dites : si c'est vous qui l'avez enlevé ! Seigneur, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai... Et en même temps vous vous approchez de cet homme... Vous êtes arrivée à deux pas de lui : il ouvre la bouche de nouveau : « Marie. » Oh, alors bienheureuse et très fidèle Magdeleine, vous tombez à ses pieds, ravie, « Rabboni ». « Mon Maître » dites-vous... C'est votre Maître qui vous a apparu, à vous, la première, après sa mère immaculée, ô Magdeleine la pécheresse,... c'est vous qu'il a aimée plus que tous ses apôtres, plus que tous les hommes après sa mère : oh, vous aussi toute la terre vous proclamera bienheureuse... Votre Sauveur est là, vous tenez ses pieds entre les mains : vous pleurez encore, vous pleurez plus encore qu'avant, très fidèle Magdeleine, mais c'est de joie, c'est de bonheur, c'est d'un bonheur dont il vous semble que vous allez mourir... Votre bien-aimé Seigneur est ressuscité, glorieux pour toujours, heureux pour toujours ! O Magdeleine, votre bonheur se tait maintenant, vous baisiez ses pieds : vous n'avez plus de paroles, mais seulement des baisers et des larmes : votre bien-aimé est bienheureux pour toujours, toujours... Pleurez, pleurez Magdeleine : oui, pleurez, pleurez, pleurez de joie, vous qui avez tant pleuré de douleurs, et faites-moi partager vos larmes, à moi, votre indigne enfant et à tous les hommes, tous enfants de Jésus, et tous par conséquent les vôtres <sup>2</sup> ...

---

<sup>2</sup> C. DE FOUCAULD, *Considérations sur les fêtes de l'année*, Nouvelle Cité, Paris 1987, 329-331.